

Premier dimanche de l'Avent A

Nous avons de la chance d'entrer dans cette période de l'Avent, quatre semaines pour écouter l'invitation de Jésus : « *veillez* » ! Chacun a l'expérience d'avoir veillé, dans la nuit : des parents qui attendent le retour d'un enfant revenant tard ou tôt, la fiancée qui attend l'arrivée de son bien-aimé, les époux qui attendent la naissance d'un enfant, un isolé qui attend une visite, un pauvre qui attend un sourire, un malade qui attend la fin de la nuit ... Il y a des veilles anxieuses, des veilles angoissées, des veilles joyeuses, des veilles paisibles ... Dans le fait de veiller, il y a une part d'attente et d'inconnu. « *Veillez car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra* ».

Mais pourquoi ce suspens de la part de Jésus ? Le Seigneur voudrait-il nous surprendre en mal ? Une telle question trahit le regard du soupçon qui est celui du serpent de la Genèse. Il y a un autre regard possible sur cette attente, celui de la confiance amoureuse. Ici, la vigilance est le propre de celui, de celle qui aime et qui guette la rencontre, une rencontre qui est de maintenant et au moment de la mort où se trouve engagée l'éternité. Mais comment rencontrer notre Dieu, Père et Ami, sans le voir, l'entendre, le toucher, si ce n'est pas l'amour ? Penser à Dieu ne suffit pas pour l'aimer. Aimer, c'est concret. La connaissance élève la réalité au niveau de l'intelligence ; l'amour élève l'esprit au niveau de la réalité aimée.

Dans la vie des saints comme dans des témoignages de catéchumènes, des blessures, ou des échecs, peuvent devenir le lieu de la rencontre, de l'ouverture du cœur au Seigneur de la Vie qui murmure : « *la nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. (...) Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ* » (Rm 13, 11-14a). Un des moments où se vit l'amour de Dieu est bien la prière : la vie intérieure est au cœur de ce temps de l'Avent, temps de l'intériorité par excellence. Ecoutons saint

Augustin, alors qu'il était habité par des désirs orgueilleux et d'impureté, nous rappeler, dans ses *Confessions* : « *Tu étais au-dedans, moi au-dehors de moi-même ; et c'est au-dehors que je te cherchais ; Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec toi ; Tu m'appelles, et voilà que ton cri force la surdité de mon oreille ; je t'ai goûté, et me voilà dévoré de faim et de soif ; tu m'as touché, et je brûle du désir de ta paix.* » (X, XXVII, 38) Aimer est toujours une réponse à l'amour premier de Dieu (1 Jn 4, 19) qui jaillit au plus intime de nous-même.

Aimer est aussi marcher « *à la lumière du Seigneur* » (Is 2, 1-5) : le pape François en ouvrant le Jubilé de l'Espérance nous recommandait d'être « *des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse* » (*Spes non confundit*, n°10-15) : les détenus, les malades, les jeunes, les migrants, les personnes âgées, ... Sont particulièrement « *signes tangibles d'espérance* » celles et ceux qui s'engagent dans la catéchèse ou l'accueil dans nos églises : les ouvrir, les préparer pour les sacrements, les entretenir. « *Regarder l'avenir avec espérance, c'est aussi avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Nous devons malheureusement constater avec tristesse que, dans de nombreuses situations, cette vision fait défaut. La première conséquence est la perte du désir de transmettre la vie* » (n°9), ajoutait-il. Avoir souci de donner la vie. Avoir souci de prendre soin de la vie de l'autre.

Depuis la plus haute antiquité chrétienne, l'Eglise est présentée comme une mère qui engendre à la vie du Christ par l'annonce de la Bonne Nouvelle et la célébration des sacrements, développant ainsi l'enseignement de Paul aux Galates : « *La Jérusalem d'en-haut... c'est elle notre mère* » (Ga 4, 26). Avec les catéchumènes, nous autres, chrétiens du berceau, nous nous découvrons véritables « *aînés dans la foi* » aux yeux de ceux que nous accompagnons. Nous sommes poussés à rendre compte de l'espérance qui nous anime (voir 1

P 3,15), à prendre parti pour Jésus-Christ, Fils de Dieu, comme centre de notre vie de croyants. Les catéchumènes rappellent à l'Église qu'elle n'est pas une institution de gestion du religieux, mais une communauté de grâce au service de la nouveauté de la vie en Jésus-Christ, une communauté appelée à devenir fraternité.

L'histoire n'est pas un perpétuel recommencement ; les jubilés se succèdent ; le projet de Dieu avance irrésistiblement parmi les soubresauts. Ce projet a besoin de nous : ce n'est donc pas le moment de dormir, comme le rappelait saint Paul. « *Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière* ». Cela veut dire : ce choix que nous devons refaire chaque jour peut prendre l'allure d'un vrai combat, en nous-mêmes et dans nos paroles et nos attitudes, confessant nos péchés avec la confiance que Dieu vient nous relever ; ce combat n'est pas notre combat, mais celui du Christ en nous.

Sainte Joséphine Bakhita, esclave soudanaise du Darfour, a pu écrire : « *Je suis définitivement aimée, et quel que soit ce qui m'arrive, je suis attendue par cet Amour* ». Sans nul doute, saint Etienne d'Aubazine, bienheureux Jacques Lombardie, saint Pierre Dumoulin Borie, originaires de notre diocèse, pouvaient exprimer la même réalité. Espérer contre toute espérance parce que chacun est aimé, telle est la mission urgente du chrétien aujourd'hui pour sortir des impasses nombreuses dans lesquelles nous nous tenons, individuellement et collectivement.

Marie, étoile de l'espérance, enseigne-nous à croire, à espérer et à aimer avec toi. Etoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route. Amen.

Frère Eric Bidot, ofm cap (dimanche 30 novembre 2025)
Jubilé de la catéchèse et des personnes qui servent nos églises,
Clôture de l'année jubilaire en Corrèze.